

Actes des Journées de Méthodologie Statistique 13 et 14 mars 1991

Introduction de Monsieur Jean-Claude DEVILLE

Les premières Journées de Méthodologie Statistique ont eu lieu à Paris les 13 et 14 mars 1991. Elles ont été organisées par une équipe composée de Jean-Claude DEVILLE, Olivier SAUTORY (Division des Méthodes Statistiques et Sondages) et Dominique LADIRAY (Ensaë/Cgsa). Les journées étaient composées d'une suite de sessions où trois communications étaient exposées, de deux conférences spéciales données par des invités extérieurs à l'Insee et d'un débat / table ronde.

Les objectifs : un triple pari

Les statisticiens qui travaillent à l'Insee, à Paris ou dans les régions, en poste dans les services statistiques ont en commun des cultures professionnelles qu'ils n'ont que trop rarement l'occasion de confronter. Dans les rencontres professionnelles, c'est le domaine d'application de la statistique qui est privilégié, démographie, emploi, etc. Il n'y a pas de lieu naturel pour parler d'analyse de données, de plan de sondage, de redressement, de conception d'indicateurs ou d'indices, de contrôle d'exhaustivité, pas de lieu où « parler boutique », où apprendre ce que font les collègues, où comparer des expériences.

Si l'on peut penser que la proximité géographique fait qu'à la direction Générale de l'Insee, le mal est moindre, les occasions de contacts formels ou informels sont relativement fréquentes. Il y a les ascenseurs, la cantine, les avant ou après-réunion. Parfois même pendant réunions. En revanche, le statisticien qui travaille en région, dans les services statistiques des ministères manque presque totalement de contact, n'a pas les moyens de s'informer de son métier, d'ensuire les réalisations de pointe. C'est pourtant à lui que son environnement fait confiance en méthodologie statistique : il est le statisticien.

Le premier pari de ces journées, était de donner une expansion concrète de cette communauté en la rassemblant dans un même lieu pendant deux jours.

Le second pari est moins simple à expliquer. Il concerne une attitude répandue chez les statisticiens « isolés », notamment régionaux que l'on peut caractériser par la cohabitation de deux états d'esprits apparemment contradictoires. Le premier s'exprime par un respect quasi-religieux des méthodologues « nationaux » associé à une demande d'assistance plus ou moins explicite. Le second problème proclame une autosatisfaction d'utiliser des méthodes simples et « de bon goût » sans recours à une théorie dont les hypothèses d'application paraissent très souvent éloignées des conditions du terrain. Ce second pari vise à réconcilier ces deux visions, montrer qu'un certain regard sur ces problèmes apparemment élémentaires et empiriques peut apporter de vraies solutions. Bref, le second pari est de faire sentir aux « statisticiens praticiens » que les méthodes de la statistique sont utiles pour faire de la statistique.

Pour gagner ce pari, il fallait classer des thèmes porteurs pour les praticiens. Pensant tout particulièrement aux régionaux, l'idée de parler des méthodes d'élaboration des statistiques locales allait de soi. Pour la mettre en œuvre, il allait de soi, aussi, qu'il fallait que de bonnes réalisations sur ces thèmes soient exposées. Statistique Canada avait lancé au milieu des années 80, un vaste programme d'études et de recherches dans le domaine des estimations régionales. Il avait donné lieu à de nombreux articles (dans JASA et Techniques d'enquêtes/Survey methodology) et à un livre (Small Area Statistics, Wiley, 1987). Il était assez facile d'inviter un statisticien, Michel HIDIROGLOU à présenter, en français, une synthèse de ces travaux. C'était une façon de gagner le second pari mais aussi d'en engager un troisième.

Le troisième pari, donc, était de monter une manifestation de niveau scientifique élevé, quitte à mettre la barre un peu haute pour une partie du public, pour que même dans ce cas, il y voie là une simulation et non pas un motif de découragement.

Deux conditions pouvaient permettre la réalisation de ces objectifs :

- un choix de thèmes auxquels les « praticiens » soient sensibles,
- une sélection d'exposés dont la qualité soit assurée.

Cela impliquait une politique d'intervention plus que d'appel à communications.

Trois bonnes surprises :

Compte tenu des travaux que connaissaient les organisateurs, la sélection ne portait que sur un ensemble relativement limité d'exposés. Il fallait recenser des travaux récents jugés présentables... et convaincre les auteurs pressentis d'écrire ou de réécrire une communication selon certaines normes. Souvent, en effet, le document de base était une note interne ou un rapport d'activité, contenant à la fois des références trop implicites pour être comprises dehors et des détails superflus.

Pour ceux qui devaient tout écrire ou réécrire, le délai était assez court. Malgré cette urgence, presque tous les auteurs pressentis ont accepté ce surcroît de travail et ont respecté les délais. Cela témoigne de l'intérêt porté à la manifestation. Cela montre qu'un bon nombre de statisticiens « officiels » ne demandent pas mieux que de mettre en forme des articles méthodologiques à condition de trouver à cet effort un débouché autre qu'une note de service, une valorisation, réservée, en général, à des articles de style susceptible de reprises médiatiques. Cette bonne volonté des auteurs, la finition de leur travail a constitué une première bonne surprise.

Seconde bonne surprise : le nombre des inscriptions aux journées a dépassé toutes les espérances initiales : plus de 160 inscrits et un nombre assez important de participants « fantômes » qui sont venus jeter un coup d'œil et écouter quelques contributions. Chacune des sessions a été suivie par une assistance nombreuse. A titre d'exemple, la plus spécialisée d'entre elles (consacrée aux indices), a réuni plus de 70 personnes. Le niveau d'attention des auditeurs a toujours été excellent. Cette atmosphère à la fois studieuse et gaie témoigne de l'intérêt porté à ces journées, et, plus profondément, du besoin qu'elles venaient satisfaire.

Le niveau des exposés, qui pouvait par moment être assez élevé, n'a pas rebuté les participants, qui se sont « accrochés » mais qui y ont, semble-t-il trouvé leur compte.

Ceci vaut également, troisième bonne surprise, pour nos quelques invités étrangers (Universités, Sociétés privées, Etrangers) qui ont été unanimement impressionnés par le caractère homogène et intéressant des journées. Michel HIDIROGLOU de Statistique Canada a souligné le rapport de sa visite à l'Insee « the high calibre of French Survey Statisticians ».

L'excellente qualité de l'organisation matérielle à l'Ensa, due à Liliane GELY et à Anne-Françoise DUTAUD, n'a pas été une surprise.

Quelques perspectives

Sans viser l'ampleur de la conférence annuelle du bureau du Census à Washington et de celle organisée à Statistique Canada, il semble possible d'organiser une manifestation annuelle un peu plus ouverte à des conférenciers extérieurs à l'Insee. Un quota de l'ordre du quart ou du tiers serait une bonne chose.

Il importe, par ailleurs, de susciter l'émergence d'articles venant de l'Insee et du système statistique dans le domaine de la méthodologie d'enquête et de production statistique.